

## L'habitat rural d'Andalousie orientale: quelle tradition ?

Mme Marie-Christine Delaigue

---

### Citer ce document / Cite this document :

Delaigue Marie-Christine. L'habitat rural d'Andalousie orientale: quelle tradition ?. In: Mélanges de la Casa de Velázquez, tome 27-1, 1991. Antiquité et Moyen-Age. pp. 101-125;

doi : <https://doi.org/10.3406/casa.1991.2578>

[https://www.persee.fr/doc/casa\\_0076-230x\\_1991\\_num\\_27\\_1\\_2578](https://www.persee.fr/doc/casa_0076-230x_1991_num_27_1_2578)

---

Fichier pdf généré le 14/05/2018

## L'HABITAT RURAL D'ANDALOUSIE ORIENTALE : QUELLE TRADITION ?

Marie-Christine DELAIGUE  
Membre de la section scientifique

Depuis environ une décennie on assiste à un regain d'intérêt pour les études sur l'habitat, particulièrement sensible cette année qui a vu la parution des actes de trois colloques<sup>1</sup> apportant divers éclairages sur l'architecture domestique. Mais l'on en a surtout développé l'un des aspects : celui de l'architecture urbaine pour laquelle il existe déjà des travaux concernant l'époque médiévale<sup>2</sup> et moderne<sup>3</sup>. En revanche, le monde rural n'a pas suscité autant d'études. Pour l'époque médiévale, sur trois fouilles en Andalousie orientale, deux dans la Sierra de Los Filabres concernent un habitat vraiment rural, la troisième, celle du Castillejo de Los Guájares pose plusieurs problèmes sur lesquels nous reviendrons. Quant aux temps modernes, les historiens ne se sont pas particulièrement penchés sur cet aspect du milieu paysan, il faut dire que les archives même si elles sont nombreuses pour les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont, somme toute, assez décevantes car des descrip-

1. *La maison hispano-musulmane. Apports de l'archéologie* (= *La maison*), Grenade, Publicaciones del Patronato de la Alhambra y Generalife, 1990; Julio Caro Baroja (dir.), *Actas de las Jornadas: 1-5 diciembre 1987. Arquitectura popular en España* (= *Arquitectura*), Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1990; Groupe de Recherches et d'Études sur le Proche-Orient, *L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée. I L'héritage architectural: formes et fonctions*, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1988.
2. Voir la présentation de P. Cressier au colloque *La maison*, p. 17-19.
3. Rafael López Guzmán, *Tradición y clasicismo en la Granada del XVI. Arquitectura civil y urbanismo*, Grenade, Diputación provincial de Granada, 1987; Bernard Vincent, «L'Albaicín de Grenade au XVI<sup>e</sup> siècle», *MCV*, 1971, t. VII, p. 187-222; José del Corral *Las composiciones de aposento y las casas a la malicia*, Madrid, Instituto de Estudios Madrileños, 1982; José Manuel Reina Mendoza, *La vivienda en la Málaga de la segunda mitad del siglo XVIII*, Málaga, Diputación provincial de Málaga, 1986.

*Mélanges de la Casa de Velázquez (MCV)*, 1991, t. XXVII (1), p. 101-125.

tions de bâtiments y sont rarement consignées, aussi le détour par l'ethnographie s'avère indispensable ; c'est surtout à travers les travaux ethnographiques ayant quelques préoccupations diachroniques qu'il est possible de déceler des éléments précis sur la maison rurale et son évolution qui autorisent ainsi des comparaisons avec les résultats des fouilles.

Aussi dans cette contribution à l'étude de l'habitat rural qui s'attache à mettre en évidence permanence et évolution de l'architecture domestique en Andalousie orientale, on aura recours à chacune des disciplines précédemment évoquées, dans un va-et-vient constant entre les données fournies par l'archéologie, l'ethnographie et les archives. Il sera ainsi possible de s'intéresser à des aspects aussi concrets que les matériaux de construction, leur mise en œuvre, les plans des maisons, mais aussi à ces éléments impalpables, faits historiques ou mentalités qui «modèlent» ces habitats.

Les exemples sur lesquels nous nous appuyerons proviennent de trois zones de montagnes<sup>4</sup>, hauts lieux de la révolte morisque de 1578-1579. Ils ont donc connu une importante rupture de peuplement et sont aujourd'hui considérés en raison de leur isolement comme des zones traditionnelles. Cette ambiguïté entre rupture de population et tradition en constitue un terrain d'analyse privilégié pour discerner au sein de cette supposée permanence la part du déterminisme géographique et des apports culturels.

## LES MUTATIONS

Retracer les modifications que les colons ont apporté aux maisons qu'ils ont trouvées en s'installant dans leur nouvelle région suppose d'en connaître les deux termes, c'est-à-dire l'habitat musulman ou morisque d'une part, d'autre part la maison qu'ils ont aménagée. Les fouilles menées au Castillejo de Guájar et dans le *despoblado* de Cuesta Roca (Senés, Almería) fournissent l'un des éléments de la comparaison qu'il faudra préciser et nuancer, l'autre ne peut venir que de l'examen de la documentation disponible et, lorsqu'elle fait défaut sur un point ou un autre, de l'observation actuelle.

### Les matériaux

L'habitat rural et plus encore celui de la montagne, à l'écart des voies de communication et donc soumis à des coûts élevés de transport dépend essentiellement des matériaux du lieu. D'ailleurs les limites de l'utilisation de tel ou tel type de matériaux correspondent souvent à celles de la géologie.

---

4. M.-C. Delaigue, «Mutations de l'espace villageois en Andalousie orientale. Effets immédiats et lointains de la Reconquête», *MCV*, 1990, t. XXVI (1), p. 133-163.

Ce choix quasiment imposé par la nature concourt à l'impression de continuité, de permanence de cet habitat bien adapté au paysage. En ce sens on peut dire qu'il existe un certain déterminisme géographique conférant une homogénéité au lieu d'où ressort comme une particularité l'élection de matériaux différents, d'importation qui dénotent une certaine aisance économique, le prestige dont on veut s'entourer, et le désir de se démarquer, tous caractères réservés généralement aux bâtiments religieux (église, chapelle), aux maisons de notables.

### *Les matériaux bruts et ceux qui sont fabriqués*

La plupart des matériaux utilisés ne requiert guère de préparation. Les murs sont constitués de pierres de calcaire sur le plateau des Filabres, de schistes sur le versant nord, tout juste équarries avant de composer les assises, le plus souvent liées par un mortier de terre. Dans le *valle* de Los Guájares et l'Alpujarra Alta on trouve aussi de la terre coffrée. Les troncs d'arbres disponibles dans la région (peuplier dans l'Alpujarra, olivier ou figuier dans les Filabres et Los Guájares), à peine écorcés, soutiennent la toiture, composée de lits de cannes ou de branchages et de couches de terre sur lesquels repose l'élément d'étanchéité «launa», lauzes ou tuiles).

Si ces matériaux bruts sont attestés aussi bien dans les *despoblados* d'époque médiévale<sup>5</sup> que dans les villages actuels, en revanche les proportions de ceux qui sont fabriqués varient selon les époques.

La tuile est l'un des rares matériaux manufacturés utilisé sur ces sites ruraux. On la trouve bien sûr dans les régions riches en argile<sup>6</sup> en bordure desquelles elle alterne parfois sur le même bâtiment avec d'autres types de matériaux comme la lauze (fig. 1).

Dans le *valle* de Los Guájares, la production de tuiles est attestée dès le XVI<sup>e</sup> siècle : les livres des *Apeos*<sup>7</sup> indiquent qu'il existe une production dans la vallée et que certaines fermes sont couvertes de tuiles ; ces techniques artisanales ont d'ailleurs perduré jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle et n'ont disparu que lorsque les moyens de transport se sont modernisés. Ce type de couverture n'est pas propre aux temps modernes puisqu'on trouve sur le site nasride

- 
5. Patrice Cressier, Antonio Gómez Becera, Gabriel Martínez Fernández, «Quelques données sur la maison rurale nasride et morisque en Andalousie orientale : le cas de Shanash/Senés et celui de Macael Viejo (Almería)», *La maison*, p. 229-245 (230, 232, phot. I-IV) ; M.-C. Delaigue, «Deux exemples d'habitat rural en Andalousie orientale : approche ethno-archéologique», *La maison*, p. 21-45 (24, fig. 1, phot. VI, VIII).
  6. Cartes géologiques de l'IGME, n° 1 055, Motril 1:50 000 ; n° 1 013, Macael 1:50 000 ; n° 1 030, Tabernas 1:50 000.
  7. Real Chancillería de Grenade (= RCG), série *Apeos*, section 5 a.2 81, folio 37, 63 et 68.



Fig. 1.— *Cortijo* de la vallée de Senés (province d'Almería), situé en limite du territoire de Senés et d'une couche géologique plus argileuse. Aussi, à la différence de l'habitat de Senés il présente une couverture mixte : la toiture de l'habitation est en tuile, celle des abris pour les animaux en lauze.

du Castillejo des tuiles aux caractéristiques similaires<sup>8</sup> à celles qui couvrent les maisons traditionnelles des villages de la vallée (fig. 2).

Dans la Sierra de Los Filabres l'emploi de la tuile n'est pas clairement signalé dans la documentation du XVI<sup>e</sup> siècle : la seule mention de toiture concerne le village de Benitagla aujourd'hui couvert de tuile remplaçant les lauzes que note cette source<sup>9</sup>.

Cette mention jointe à l'absence de fragments de tuile sur les sites prospectés par P. Cressier<sup>10</sup> semblerait indiquer que les villages du plateau des

- 
8. Même longueur de 43 cm, même épaisseur de 2 cm, mais les tuiles modernes sont un peu plus larges et d'une courbure plus prononcée.
  9. Livre d'*Apeos* des Archives Municipales de Benitagla, folio 3.
  10. P. Cressier, «Prospección arqueológica en la Sierra de Los Filabres y el Alto valle del Almanzora (Almería)», *Anuario Arqueológico de Andalucía 1985*, Séville, 1987, t. II, p. 71-80, «El poblamiento medieval de la Sierra de Los Filabres (Almería): primeros resultados», *II Congreso de Arqueología Medieval Española, Madrid 19-24 enero 1987*, Madrid, 1987, p. 550-558, «Segunda campaña de prospección arqueológica en la Sierra de Los Filabres y el Alto Valle del Almanzora (Almería)», *Anuario Arqueológico de Andalucía, 1986*, Séville, 1987, t. II, p. 112-119, «Tercera campaña de prospección arqueológica en la Sierra de Los Filabres y el Alto Valle del Almanzora», *Anuario arqueológico de Andalucía, 1987*, Séville, 1990, t. II, p. 87-96.



Fig. 2.— Toiture de tuile d'une maison du village de Guájar Fondón.

Filabres n'ont pas toujours présenté ce même profil caractérisé, entre autres, par la toiture de tuile. On peut alors se demander si ce matériau n'était pas beaucoup plus rare, partageant au moins avec la lauze les faveurs des habitants. La tuile n'aurait été largement diffusée qu'à l'époque moderne, lorsque le *Catastro* de la Ensenada dénombre à Chercos une tuilerie et deux artisans<sup>11</sup>. On ne pourra confirmer ou non cette hypothèse que par des sondages archéologiques tant il est vrai que les agents du pouvoir n'ont pas daigné prêter la moindre attention à ces petites installations qu'ils ne citent, au XVI<sup>e</sup> siècle, que comme points de repère dans le paysage et non pas comme une activité en soi : celle de Guájar Faragüit n'est mentionnée ni dans les biens à répartir aux colons, ni dans ceux de Don Juan Zapata, seigneur des lieux.

La brique<sup>12</sup> n'est pas l'apanage de la maison rurale hispano-musulmane des régions étudiées, contrairement à ce qui se passe dans l'architecture domestique de milieux urbains comme celui de Saltés où elle est amplement utilisée dans la phase du XIII<sup>e</sup> siècle, de Murcie<sup>13</sup> et surtout au Partal de la

11. Archivo Histórico Provincial de Almería, E-38, s.f.

12. Il s'agit de la brique cuite. Jusqu'à présent nous n'avons pas relevé la présence de brique crue sur les sites étudiés.

13. M. Bernabé Guillamón, F.V. Fernández González, J. Manzano Martínez, I. Pozo Martínez, E. Ramírez Segura, «Arquitectura doméstica islámica en la ciudad de Murcia», *Murcia musulmana*, Murcie, 1989, p. 223-251 (237).

Alhambra<sup>14</sup> où les habitations sont construites avec ce matériau. En revanche, son emploi est restreint à quelques éléments architectoniques à Pechina<sup>15</sup> (pied-droit par exemple), à niveler les assises des maisons de Vascos<sup>16</sup>; elle est quasiment absente de sites comme Calasparra<sup>17</sup> dans la région de Murcie, ainsi qu'au Castillejo de Guájar où les rares exemplaires qui nous en soient parvenus constituent des portions d'assises régulant les différences de niveau. Elle ne semble pas avoir été non plus utilisée dans les *despoblados* de la Sierra de Los Filabres.

Cette situation se poursuit au XVI<sup>e</sup> siècle bien que la pratique de ce matériau soit largement répandue dans l'architecture urbaine populaire de Grenade<sup>18</sup> à cette époque. En effet, dans le milieu rural la terre cuite est réservée aux bâtiments religieux où elle alterne avec d'autres matériaux (terre ou pierre). À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle elle se généralise davantage; on l'emploie dans des bâtiments représentant un certain prestige comme la mairie, le dépôt de grains, le moulin du Conde de Alcudiva ainsi que pour des éléments d'habitation comme les vousoirs ou les pieds-droits d'arcs.

À Guájar Faragüit l'extension de la brique semble liée au développement de la commune que favorise alors le Conde de Alcudiva et ce matériau apparaît comme l'introduction d'un élément urbain dans ce monde rural.

En résumé, il ne semble pas y avoir continuité de la brique dans l'architecture populaire de ces régions quelque peu isolées, entre l'époque musulmane et les temps modernes. Sur les sites comme celui du Castillejo où elle est présente en proportions distinctes au cours de ces deux périodes, sa métrologie n'offre guère de renseignements: tout au plus peut-on noter à l'époque nasride des dimensions légèrement inférieures à celles des temps modernes<sup>19</sup>.

- 
14. Leopoldo Torres Balbás, «Las casas del Partal de la Alhambra de Granada», *Obra dispersa I, Al-Andalus, 1949. Crónica de la España musulmana*, 4, Madrid, 1981, p. 175-191 (188).
  15. Francisco Castillo Galdeano, Rafael Martínez Madrid, «La vivienda hispano-musulmana en Bayyana. Pechina (Almería)», *La maison*, 1990, p. 111-127 (112).
  16. Ricardo Izquierdo Benito, «La ciudad hispano-musulmana de Vascos (Navalmorejo). Toledo. Campaña de 1979-1980», *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 16, 1983, p. 291-380 (314); «La vivienda en la ciudad hispanomusulmana de Vascos (Toledo). Estudio arqueológico», *La maison*, p. 147-162 (148).
  17. Indalecio Pozo Martínez, «El despoblado islámico de 'Villa Vieja', Calasparra (Murcia). Memoria preliminar», *Miscelánea medieval Murciana*, Murcia, 1989, t. XV, p. 185-211 (202-203).
  18. R. López Guzmán, *ouvr. cité*, p. 154.
  19. Dans les maisons du XVIII<sup>e</sup> siècle: 13/14-4, 2/4,5-26/29 cm et au Castillejo: 12,5/13-4-16/20 cm.

## Les techniques de construction

### *La pierre*

Dans la Sierra de Los Filabres les parallèles entre les structures fouillées et l'habitat traditionnel sont nombreux comme nous l'avons précédemment indiqué<sup>20</sup>. Ils concernent tant les techniques que des éléments de décor comme les niches ou les ouvertures triangulaires (fig. 3), ou la largeur de ces murs qui varie de 0,50 à 0,70 m.



Fig. 3.— Ouverture triangulaire dans la façade d'une maison de Senés aujourd'hui transformée en pigeonnier.

Une technique employée tant dans le *despoblado* de Cuesta Roca que dans certaines maisons du village et quelques *cortijos*<sup>21</sup> consiste à disposer les plaques de schiste à plat ou en *opus-spicatum* de façon à constituer un parement au centre duquel on dispose un blocage de terre et de cailloux.

Toutefois on discerne dans l'habitat traditionnel des techniques de construction et des métrologies légèrement différentes : les murs sont plus épais (jusqu'à 0,80 m de large) et/ou construits par simple empilage de dalles

20. M.C. Delaigue, art. cité, *La maison*, p. 24-26.

21. Comme au Moratón où l'on a trouvé dans les murs d'un *cortijo* des fragments de céramiques d'époque nasride et morisque, P. Cressier et M.C. Delaigue, sous presse.

sans blocage central. Il semble que ces bâtiments, maisons ou *cortijos* alors en pleine expansion soient plus tardifs et puissent être attribués aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Il y aurait donc eu modification de la technique.

### *La terre*

Dans le *valle* de Los Guájares l'utilisation d'une technique mixte met en jeu la terre. Les transformations de mise en œuvre de ce matériau sont nettes car c'est un matériau plus plastique que la pierre et il se prête mieux aux modulations des constructeurs.

Dans les villages de cette vallée comme au Castillejo la terre est coffrée en banchée dont la composition et la métrologie diffèrent d'une époque à l'autre. On assiste au cours des siècles à une perte de qualité de ce *tapial* dont on compense la faible résistance par différentes formules (largeur des murs plus importantes, présence de contreforts, enduits plus épais...).

Le *tābiya*<sup>22</sup> du Castillejo présente une épaisseur assez constante (de 0,42 à 0,47 m) et sa granulométrie varie selon les trois séquences qui ont été discernées : dans la première phase, il renferme surtout de petites pierres calcaires (fig. 4), dans la seconde étape, de couleur plus jaune, il comporte des éléments plus variés (fragments de céramique, pierres, blocs de la première phase), enfin dans la dernière époque, pauvre en chaux, il contient des moellons de travertin.

Le *tapial* que l'on peut dater du XVI<sup>e</sup> siècle ne contient pratiquement pas de chaux et sa granulométrie comprend des cailloux et de nombreux fragments de tessons (fig. 5) ; dépourvu d'enduit sur la face externe, il offre un profil qui se rétrécit au fur et à mesure de son élévation et son épaisseur à mi-hauteur est d'environ 0,6 m. Pour prévenir les risques d'effondrement on a ajouté sur la face externe des contreforts également en terre (fig. 8). À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, il est possible de distinguer deux types de bâtiments comportant du *tapial* : dans quelques constructions à prétention ostentatoire, la terre, comportant des traces de chaux, est renforcée aux angles par des pierres de travertin et les joints entre banchées sont masqués par une ligne de chaux (fig. 6), parfois un enduit incisé de dessins en forme de croix recouvre entièrement la terre ; les bâtiments plus communs, et pour autant plus difficiles à dater, présentent un *tapial* grossier sans chaux incluant des moellons de pierre. Sa mauvaise qualité ne permet de l'utiliser qu'à l'étage et comme maintenu par un enduit de chaux de 10 à 15 cm d'épaisseur (fig. 7).

22. Maryelle Bertrand, Patrice Cressier, Antonio Malpica Cuello, Guillermo Rosselló-Bordoy, «La vivienda rural medieval de 'El Castillejo' (Los Guájares, Granada)», *La maison*, p. 207-227 (209).



Fig. 4.— *Tapial* du Castillejo (Los Guájares) de la première phase.

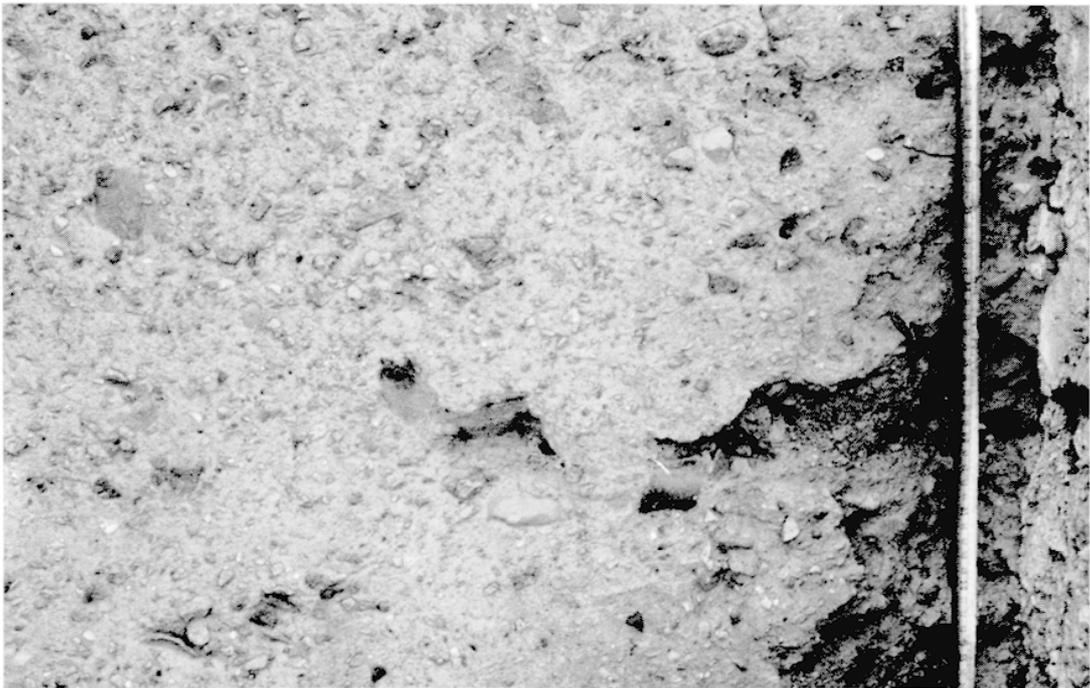


Fig. 5.— *Tapial* d'une maison de Guájar Fondón antérieure à la *re población*.

## Les constructeurs

L'homogénéité de l'habitat traditionnel à travers les siècles vient de la constante utilisation de matériaux locaux. Prospections et fouilles mettent en évidence ce choix dès l'époque médiévale. Les études manquent pour saisir cet aspect technique de la société morisque. La Reconquête ne provoque pas, semble-t-il<sup>23</sup>, une restructuration importante du peuplement dans ces zones reculées. Mais est-ce suffisant pour qu'on puisse estimer que techniques et matériaux ne connaissent alors guère de modifications? En effet, la composition du *tapial* d'une des maisons de Guájar Fondón antérieure au soulèvement est déjà différente de celle de l'époque antérieure. Quel est alors l'apport des colons originaires d'autres régions qui s'implantent dans ces territoires quasiment vides d'habitants? Ont-ils transposé leurs propres techniques et ainsi transformé les façons de faire jusqu'alors établies?

On sait les difficultés de mise en place de cette nouvelle population, son manque de stabilité jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>; il est alors plus aisé et moins coûteux d'employer les matériaux disponibles dans la région. C'est d'ailleurs ce qui est conseillé aux colons dans les Provisions Royales: on les enjoint d'utiliser les matériaux des maisons en ruine pour réparer celles qui sont en mauvais état, ils sont également autorisés à employer le bois des terres non réparties (*baldíos*)<sup>25</sup>. Quelques années plus tard, les actes notariés retracent ces incitations à reconstruire comme auparavant: lors de la vente d'une maison dans l'Alpujarra, à Benisalte (*taha* d'Orgiva) il est précisé que le vendeur

[...] a de hazer y labrar a su costa lo que esta caydo y por alçar de un quarto de la dha casa ques hazer las tapias que son menester que ygalen con las demas questan hechas y cubrirlo con su madera y teja [...]<sup>26</sup>.

L'un de ces documents est particulièrement intéressant pour retracer la permanence de certains éléments architectoniques comme la couverture de

- 
23. M.-C. Delaigue, «Mutations de l'espace villageois en Andalousie orientale. Effets immédiats et lointains de la Reconquête», *MCV*, 1990, t. XXVI (1), p. 133-163.
  24. B. Vincent, «Un modèle de décadence: le royaume de Grenade dans le dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle», *Actas de las Jornadas de Metodología Aplicada a las Ciencias Históricas*, Santiago de Compostela, 1975, vol. III, p. 213-217, «La population des Alpujarras au XVI<sup>e</sup> siècle», *Sierra Nevada y su entorno*, cité *Sierra Nevada*, Grenade, 1988, p. 227-245; Francisco Oriol Catena, «La repoblación del reino de Granada después de la expulsión de los Moriscos», *Boletín Universitario de Granada*, 1935, VII, n° 34 et 35, p. 305-331, n° 36, p. 449-527.
  25. Articles des Conditions de la Provision Royale figurant dans tous les livres d'*Apeos*, voir Francisco Oriol Catena, art. cité, 1935, t. VII, n° 34 et 35, p. 305-331 (321).
  26. Archives notariales de Grenade, *Protocolos 1574-1579*, Diego de Silba et Antonio de la Peña, mars 1577, f. 84 v.



Fig. 6.— *Tapial* d'une maison de Guájar Faragüit vraisemblablement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

*launa* de l'Alpujarra : à l'occasion du prêt d'une maison, le propriétaire précise que sa toiture doit être bien entretenue en y rajoutant au fur et à mesure des besoins la *launa* nécessaire ainsi que les lauzes qui la bordent<sup>27</sup>. Aujourd'hui encore les terrasses de *launa* sont couronnées de pierres.

Limités par les possibilités mêmes des matériaux, les colons n'ont que peu de marge de manœuvre et leur apport concerne surtout la mise en œuvre. Ces procédés sont sans doute empiriques ou inspirés de ceux qu'ils connaissent dans leur lieu d'origine, car d'une part il ne reste pas ou peu de Morisques<sup>28</sup> susceptibles de leur enseigner les tours de main et d'autre part il n'y a guère parmi eux de spécialistes du bâtiment : d'Orgina à Mecina Bombarón, on ne relève que deux *albañiles* et aucun des *repobladores* ne porte la mention de maçon ou menuisier ni dans l'État de Tahal, ni dans le *valle* de Los Guájares. Il a sans doute fallu improviser avant de constituer un savoir-faire qui se transmette. Un exemple illustre bien ce manque d'homme d'art et de qualification. Don Luis Zapata, lorsqu'il veut faire construire une auberge vers Torviscón fait appel à un maçon de Bayaca,

27. Archives notariales de Grenade, *Protocolos 1574-1579*, Diego de Silba et Antonio de la Peña, septembre 1577, f. 114.

28. Dans certains villages on a même eu des difficultés à procéder au dénombrement des biens abandonnés par manque de «connaisseurs», par exemple à Busquístar dans l'Alpujarra Alta.

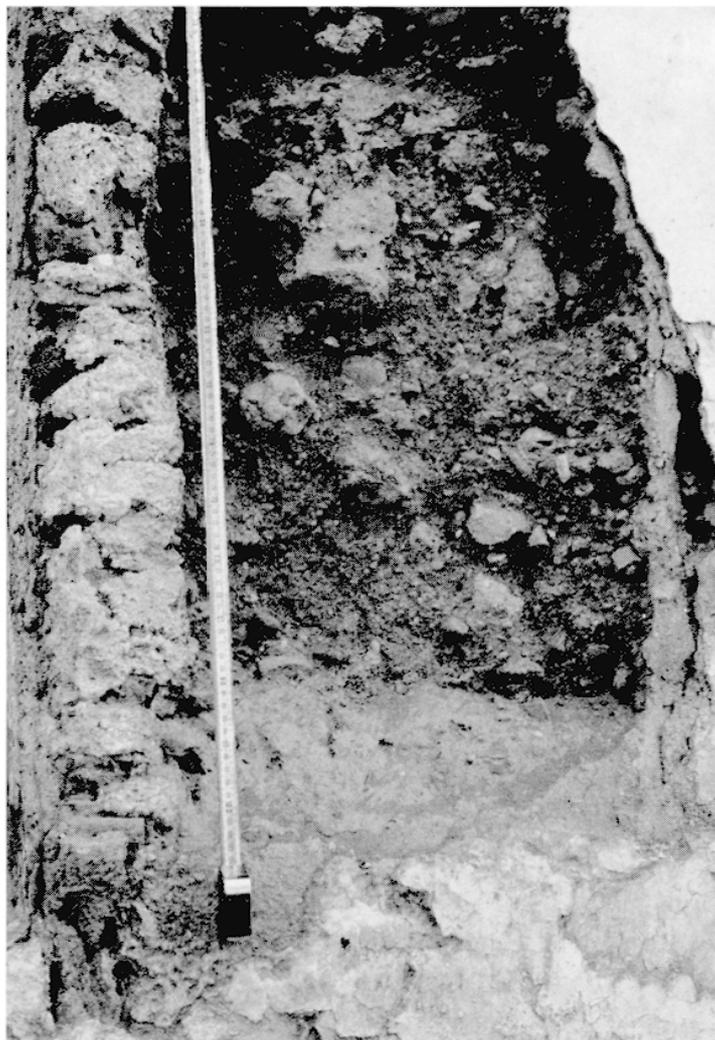


Fig. 7.— *Tapial* grossier d'une maison de Guájar Faragüit.

village situé à environ une dizaine de kilomètres à vol d'oiseau du lieu de la future construction et lui donne dans le contrat toutes les précisions nécessaires (largeur, hauteur des murs, profondeur des fondations, type de couverture, de matériaux à utiliser et dans quel ordre<sup>29</sup>...) et lui propose de se construire une maison sur le lieu du chantier.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'après le *Catastro* de la Ensenada, le nombre de maisons est deux, trois voire dix fois plus important que lors de l'arrivée des repeuplants. Les spécialistes du bâtiment sont moins rares<sup>30</sup> : on les

29. Archives notariales de Grenade, *Protocolos* 1574-1579, Diego de Silba et Antonio de la Peña, f. 151-152.

30. Leur nombre n'est pas identique dans les résumés de la *Contribución Única* et le *Catastro* de la Ensenada ; dans ce registre plusieurs personnes ont préféré passer sous silence leurs revenus : par exemple dans le Barranco de Poqueira le Résumé annonce 6 maçons mais un seul est cité dans le *Catastro*.

trouve dans les plus gros villages de l'Alpujarra Alta (comptant environ 1 000 personnes) et dans la Sierra de Los Filabres (Tahal, Chercos, Benizalón, Senés et Velefique). Ils partagent leur office avec celui de paysan et le gain que leur rapporte ce métier n'est guère conséquent (200 ou 300 *reales*) si on le compare à celui du barbier, du maréchal-ferrant ou du boulanger (respectivement 1 100, 1 500 et 600 *reales* à Senés)<sup>31</sup>, semblable à celui d'un journalier (trois *reales* et la nourriture le jour où il travaille)<sup>32</sup>. C'est dire qu'il ne s'agit pas d'une industrie très lucrative. D'ailleurs ces maçons font partie de la classe économiquement la moins favorisée, car ils ne possèdent que peu de biens (moins de 100 *reales* à Capileira et environ 130 *reales* à Senés).

La forte croissance de la population et du bâti s'est essentiellement produite au XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, car on sait par les visites officielles du XVI<sup>e</sup> siècle le manque de stabilité du peuplement. Il est probable que face à un tel essor et étant donné les conditions de départ, une partie de l'habitat puisse être considérée comme spontanée, c'est-à-dire construite surtout par l'entourage du propriétaire avec l'aide partielle d'un homme de métier, comme c'était encore le cas il y a quelques années dans ces campagnes. À cet égard les deux maçons qui figurent dans le *Catastro* de la Ensenada de Pitres (Alpujarra Alta) ne sont que de simples ouvriers, et non pas des maîtres, et n'effectuent, dit-on, que les réparations mineures<sup>33</sup>.

## LES PLANS

### Des maisons à patio

Bien que la maison sans patio soit attestée tant en milieu urbain (celles du Partal de l'Alhambra par exemple<sup>34</sup>) que rural (l'Alpujarra *Alta* n'a semble-t-il pas connu d'autre type d'organisation<sup>35</sup>), l'habitat révélé par la fouille dans le *valle* de Senés et dans celui de Los Guájares est centré sur une cour, considérée comme l'une des caractéristiques de la maison hispano-musulmane.

Mais qu'en est-il à l'arrivée des colons? Les archives du XVI<sup>e</sup> siècle sont assez peu explicites et ne permettent pas d'analyses quantitatives. Mais les livres des *Apeos* mentionnent des maisons à patio dans pratiquement tous les villages de ces deux zones; ils ne sont cités que lorsqu'ils abritent

31. Archivo Histórico Provincial d'Almería (= AHPA), E-103, s.f.

32. AHPA, E-112, s.f.

33. RCG, résumé de la *Contribución Única*, Pitres, CAT 552, f. 56.

34. L. Torres Balbás, art. cité.

35. Un unique cas est clairement cité dans le livre d'*Apeos* de Juviles, RCG, section *Apeos* (5 a.3 95), f. 61 v.

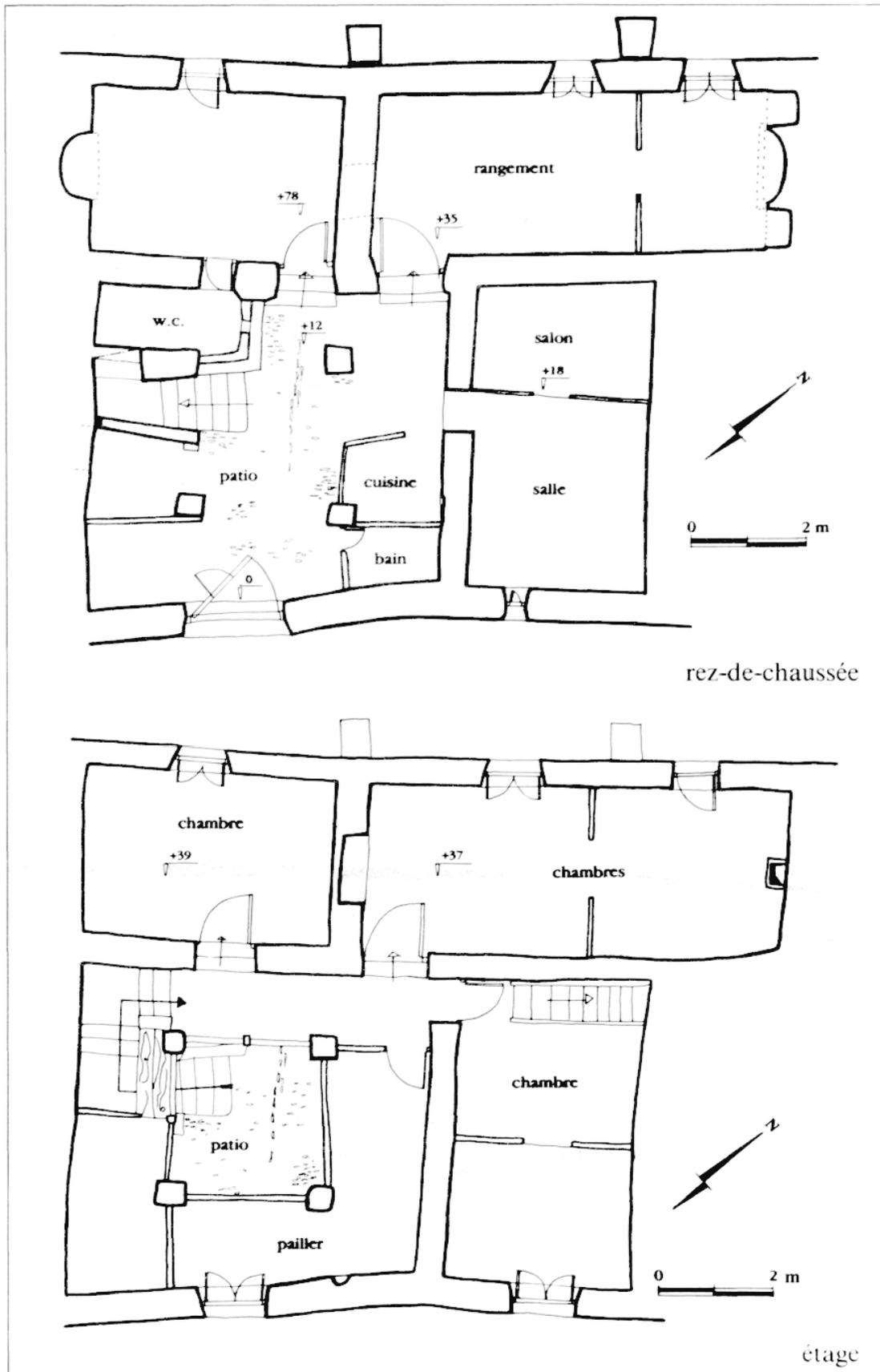


Fig. 8.— Plan d'une maison de Guájar Fondón antérieure à la *re población*.

un arbre fruitier (oranger, citronnier, figuier...) ou une fontaine<sup>36</sup>. Ailleurs, le terme de patio est peu employé, le scribe se contente de noter la présence d'un arbre dans la maison : «*tiene un limón dentro*»<sup>37</sup>.

Parmi les habitations qui ont pu être identifiées, figure celle de Guájar Fondón désignée dans le livre des *Apeos* sous le nom de «*casa de los Pilares*»<sup>38</sup>. De fait, il s'agit de l'unique maison de la vallée qui dispose d'un patio entouré sur les quatre côtés par une galerie reposant sur des piliers (voir fig. 8). Ce patio de facture urbaine par la régularité de son tracé, la présence de galerie et de l'escalier dans l'un des angles de la cour<sup>39</sup>, s'apparente par ses proportions davantage à celui de Senés (qui représente 45% de la surface de la maison) qu'à ceux du Castillejo (moins de 30% de la surface)<sup>40</sup>. On a là l'exemple d'une maison de la fin du XV<sup>e</sup>, début du XVI<sup>e</sup> siècle de nette influence urbaine en milieu rural.

Déterminer si les colons ont continué à construire des maisons à patio est délicat dans la mesure où les données de départ sont peu précises. Toutefois presque deux siècles plus tard, dans les villages où le livre des *Apeos* les mentionne, le *Catastro* signale encore des patios présents sur 15 à 40% des maisons. Quelques tendances se dessinent : on les trouve, semble-t-il, dans les habitations situées plutôt au cœur de l'agglomération que dans ses extensions. Ces maisons sont souvent parmi les plus vastes et selon toute logique comportent plusieurs nefs, mais exceptionnellement quatre ; quelques-unes ont subi des divisions et le patio appartient au propriétaire d'une unique travée. Ainsi l'habitation à patio souvent tronquée devient rare car les colons lui ont préféré un type plus simple à une ou deux travées et un *corral*<sup>41</sup> que l'on retrouve dans de nombreux villages. Ces demeures accolées les unes aux autres composent des groupements caractéristiques : les façades parallèles à la rue sont alignées, le *corral* est rejeté à l'arrière ; sur les secteurs plats une deuxième rangée symétrique par rapport au *corral* donne sur une autre rue.

Pendant que se met en place ce nouveau schéma d'habitation, les maisons à patio sont réinvesties et remodelées aussi le patio, tel qu'on le voit aujourd'hui, ne présente plus guère de traits communs avec son homologue d'époque musulmane.

Les caractéristiques formelles sont différentes d'une époque à l'autre : les patios actuels dessinent au sol un rectangle (fig. 9) tant dans la Sierra de

36. RCG, section *Apeos*, Guájar Faragüit (5 a.2 81), f. 126.

37. *Apeos* de Benizalón, archives municipales, f. 71 v.

38. RCG, *Apeos* de Guájar Fondón (5 a.2 82), f. 36.

39. R. López Guzmán, ouvr. cité, p. 153-182.

40. M. Bertrand, P. Cressier, A. Malpica Cuello, G. Rosselló-Bordoy, art. cité, p. 211.

41. Celui-ci n'était pas absent de la demeure morisque. Situé le plus souvent devant la porte d'entrée il est clôt par une haie ; il y pousse des mûriers. On l'utilise pour enserrer des animaux.

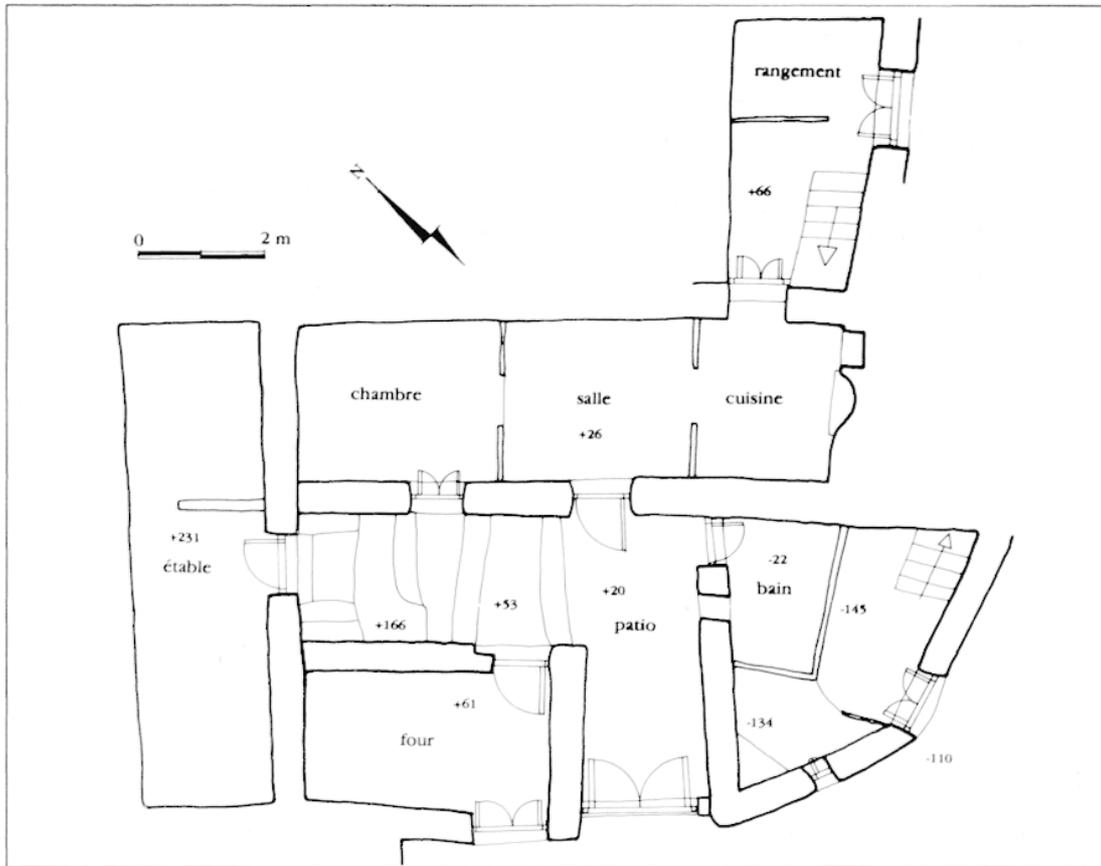


Fig. 9.— Plan d'une maison de Guájar Faragüit toujours occupée.

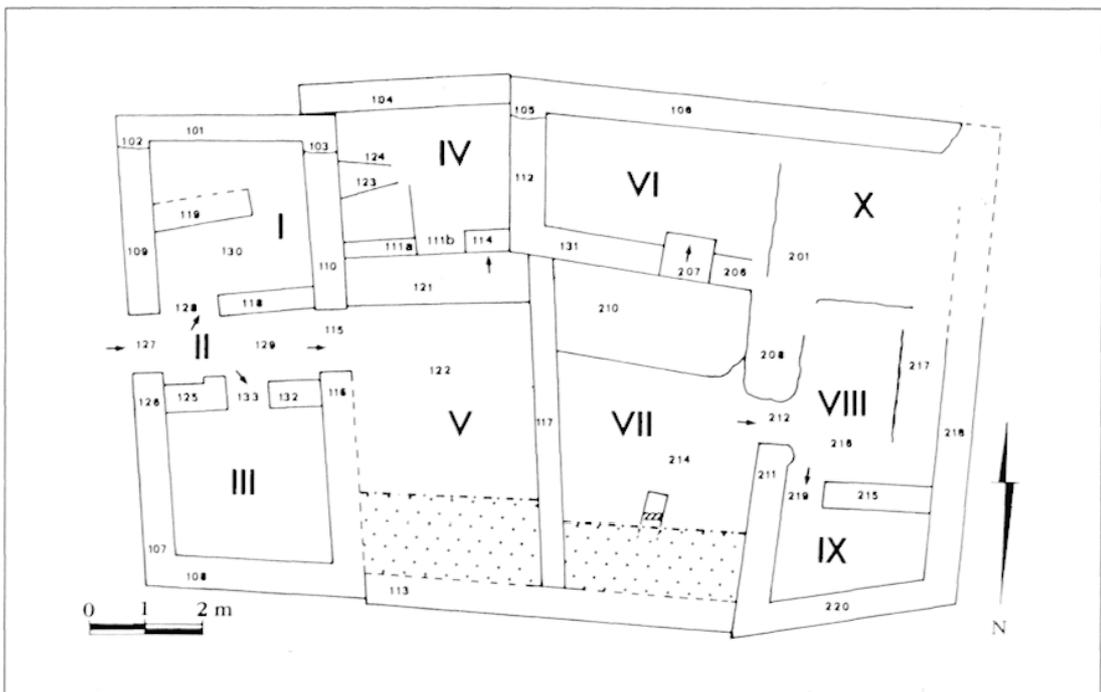


Fig. 10.— Croquis de la maison fouillée à Cuesta Roca, vallée de Senés (Almería).

Los Filabres que dans le *valle* de Los Guájares, alors que ceux mis au jour dans les fouilles sont approximativement carrés. Ce changement de configuration s'accompagne d'une diminution des dimensions : à Cuesta Roca la surface est de 43 m<sup>2</sup> (fig. 10) tandis que la moyenne d'un patio actuel est de 15 m<sup>2</sup> et en cela à peu près identique à celles du Castillejo (fig. 11). Enfin, l'organisation des travées autour de la cour semble évoluer.

Dans les maisons contemporaines, trois ou quatre nefs en contact les unes avec les autres délimitent le cadre de l'espace central. Ce système par ajout de modules présente quelques similitudes avec celui de Cuesta Roca où trois nefs bien que non jointives circonscrivent la cour. La disposition des travées inscrit l'emprise au sol de la maison que viendront fermer ensuite de simples murs<sup>42</sup>. Cet ordonnancement de la construction est fréquent dans le monde rural méditerranéen : on le trouve encore aujourd'hui en Syrie<sup>43</sup>, mais aussi plus loin des berges de la Méditerranée comme en Iran<sup>44</sup> où il est utilisé pour délimiter de vastes cours (plus de 100 m<sup>2</sup> parfois).

La distorsion que représentent les habitations des villages actuels tient à ce qu'on a rajouté des nefs le long de celles qui structuraient jadis le patio de façon qu'il soit plus conforme au nouveau schéma. Cet ajout est généralement décelable car on ne construit que trois murs en utilisant celui qui est déjà en place.

Cette façon de procéder est tout à fait différente de celle du Castillejo où l'on a d'abord édifié les murs extérieurs avant d'ériger ceux qui délimitent la cour. De plus, les maisons, pour le moins dans la partie nord-ouest, sont construites d'Ouest en Est, en s'appuyant les unes contre les autres et en se servant des murs mitoyens. Ce processus qui paraît planifié ne s'apparente guère à la construction spontanée et au développement quelque peu anarchique de l'habitat rural. Qui plus est, les dimensions réduites du patio et la vraisemblable absence du bétail<sup>45</sup> conduisent à s'interroger sur l'aspect rural de ce site qui paraît, comme l'indique son toponyme, davantage orienté vers un rôle militaire que strictement agricole. D'ailleurs les habitations que renferme son enceinte présentent plusieurs points communs en ce qui concerne l'organisation de part et d'autre d'un axe principal de circulation, le type de regroupement et les proportions avec les maisons de l'*alcazaba* de Málaga ou de Grenade.

42. P. Cressier, A. Gómez Becera, G. Martínez Fernández, art. cité, p. 230.

43. Helga Seeden et Muhamed Kaddour, «Space, Structures and Land in Shams ed-Din Tannira on the Euphrates: an Ethnoarchaeological Perspective», *Land Tenure and Social Transformation in the Middle East*, Beyrouth, éd. Tarif Khalidi, 1987, p. 495-526; H. Seeden, «Aspects of prehistory in the present world: observations gathered in Syrian villages from 1980 to 1985», *World Archaeology*, vol. 17, 2, 1985, p. 289-303.

44. Mahmoud Rouholamini, «L'habitation dans la région de Suse: Raddadeh (Khuzistan)», *Cahier DAFI*, vol. 3, 1973, p. 171-183.

45. M. Bertrand, P. Cressier, A. Malpica Cuello, G. Rosselló-Bordoy, art. cité, p. 213.

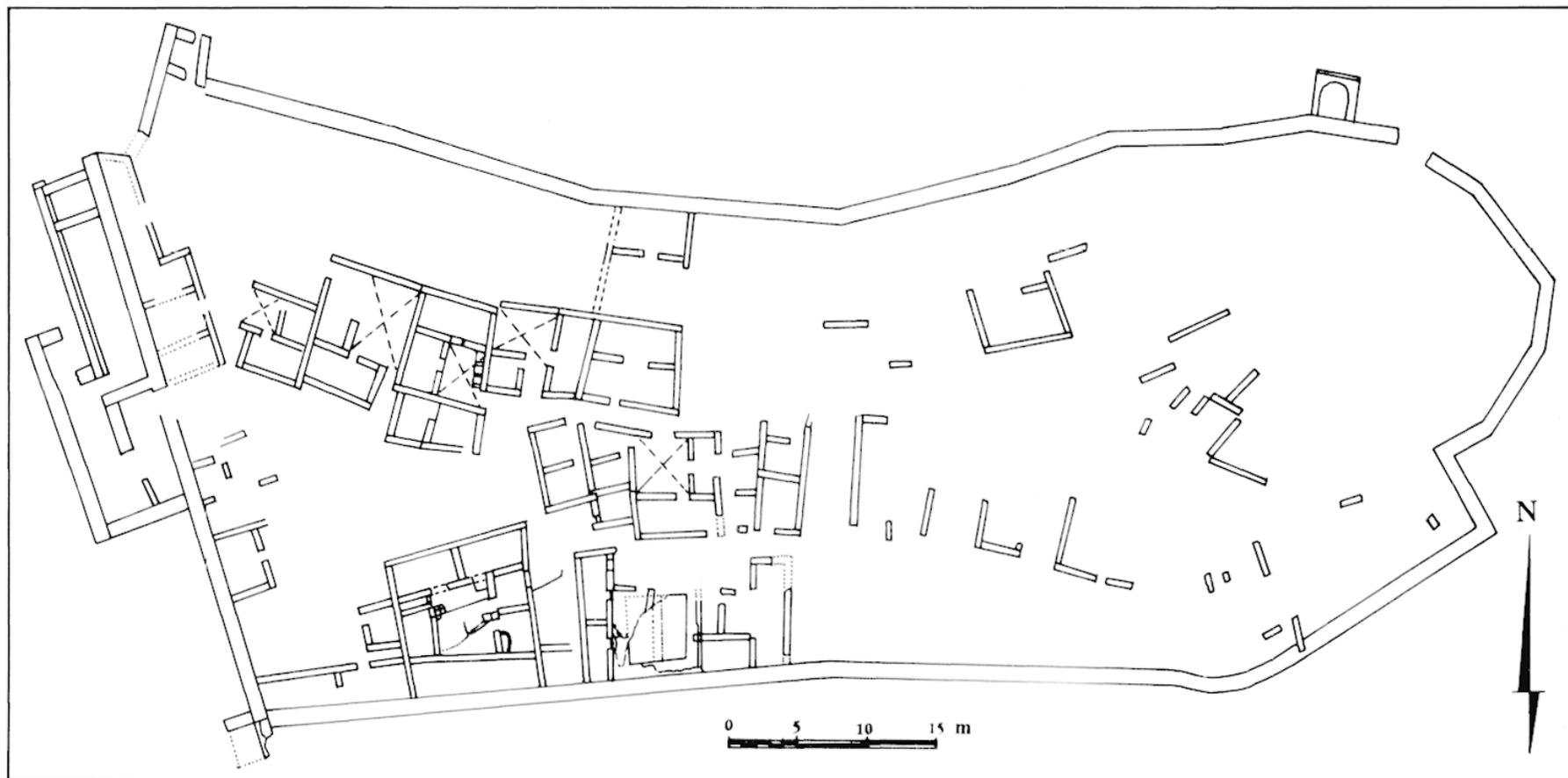


Fig. 11.— Croquis du Castillojo (Los Guájares).

Dans la maison arabo-musulmane le patio est le cœur de la maison, l'élément vital où se déroule la plupart des activités quotidiennes que ce soit en ville ou à la campagne. Rien de tel ici aujourd'hui, dans le rôle secondaire de dépendance pour l'aération de la maison, le chargement des animaux de trait, le rangement du bois ou de quelques outils agricoles... Sa faible surface rend compte de son utilité restreinte. Souvent il ne sert même plus pour la distribution des pièces : lorsque la maison est subdivisée entre plusieurs héritiers, plutôt que de répartir le patio entre tous (comme c'est vraisemblablement le cas à Cuesta Roca où la cour est divisée par un mur<sup>46</sup>) on l'attribue à un seul d'entre eux, il faut alors ouvrir de nouveaux accès sur la rue pour les autres habitants.

La façon d'utiliser ce patio dépend en grande partie de sa localisation au sein de l'habitation. À Guájar Faragüit, le patio donne généralement sur la rue par un large porche ouvert dans la travée qui le ferme de ce côté. Son rôle est alors à peu près identique à celui des patios urbains : orné de plantes, on y reçoit le visiteur avant de le faire pénétrer ou non dans la maison et par la porte entr'ouverte la maîtresse de maison peut suivre ce qui se passe dans la rue sans être découverte. Lorsqu'il est séparé de l'espace public par une ou deux travées, le patio conserve des fonctions plus rurales : on y dépose des objets encombrants, les animaux dont l'étable jouxte cette cour, y sont parfois parqués, mais il est rare qu'il soit utilisé pour un rassemblement familial ou amical.

La pratique des lieux a donc considérablement varié d'une époque à l'autre. La plupart des fonctions que remplit le patio hispano-musulman sont transférées dans des pièces spécialisées (cuisine, étable, pièce pour l'eau...). Cette tendance est déjà accusée au XVIII<sup>e</sup> siècle : non seulement la présence d'un patio ne paraît pas augmenter le prix d'une maison, mais de nombreuses pièces réservées à une activité spécifique sont citées dénotant aussi les particularités de l'économie locale : entrée (*portal*), écurie (*caballeriza*), auvent pour les animaux (*tinado*), salle (*sala*), pailler (*pajar*), chai (*bodega*), pressoir (*lagar*)...

### Les travées

Cette multiplication des pièces abritant des activités différenciées fait suite à la polyvalence des travées qui entourent le patio. Dans les fouilles prises comme points de comparaison apparaissent peu de pièces spécialisées : quelques cuisines, et dans une maison de Cuesta Roca un abri pour le

---

46. P. Cressier et M.-C. Delaigue, «Poblamiento y cultura material en un territorio elemental medieval de la Sierra de Los Filabres : el valle de Senés (Almería). Campaña 1990», *Anuario Arqueológico de Andalucía, 1990*, sous presse.

bétail et un couloir. Les autres espaces sont interprétés en l'absence de matériel significatif et «par analogie et pure logique»<sup>47</sup> comme salle de repos.

L'existence d'étage est attestée sur les sites fouillés par les trous de boulins visibles dans les murs et par les vestiges d'escalier. La fonction de ces pièces hautes est plus difficile à cerner. Les livres d'*Apeos* qui attestent la présence de ces étages ne sont guère explicites en ce qui concerne leur utilisation : à Velefique il existe une *cámara alta* et une maison *alto y bajo*<sup>48</sup>, à Guájar Alto une habitation présente même deux étages : *dos altos uno encima del otro*<sup>49</sup>.

Deux voies s'offrent quant à l'interprétation de ces espaces : on peut y voir d'une part, un grenier servant aussi d'isolation thermique par analogie avec ceux des maisons traditionnelles, d'autre part une salle pour les hôtes qui est souvent située, dans le monde rural marocain, à l'étage et désignée sous le terme de *gorfat*<sup>50</sup> ; cette dernière attribution pourrait expliquer au Castillejo la présence dans l'une des maisons d'un escalier soigné ainsi que d'un bassin de plâtre tombé de l'étage<sup>51</sup>.

#### *Les caractéristiques morphologiques*

Ces travées sont rectangulaires et leur largeur dépend de la portée des poutres utilisées. Comme l'a aussi remarqué A. Humbert<sup>52</sup> pour la région qui s'étend au nord de Grenade, cette mesure a évolué.

La largeur des travées qui entourent le patio des maisons fouillées est en général inférieure à la moyenne qu'on a dressée pour les maisons des villages actuels. L'époque à laquelle intervient cette modification est délicate à cerner étant donné l'imprécision de la mesure traditionnelle la *vara* (0,836 m). À Senés, les données du *Catastro* de la Ensenada indiquent que la plupart des nefs mesure trois *varas* c'est-à-dire 2,5 m, valeur correspondant à celles qui ont été trouvées à Cuesta Roca (entre 2,2 et 2,7 m). Mais à la faveur d'améliorations techniques, dans le «guidage» de la poussée des arbres ou du choix des espèces végétales (le peuplier au tronc plus long et droit

47. M. Bertrand, P. Cressier, A. Malpica Cuello, G. Rosselló-Bordoy, art. cité, p. 212.

48. Archives municipales de Velefique, livre d'*Apeos*.

49. ARG, section *Apeos* (5 a.2 80), f. 73.

50. Par exemple dans le Rif (enquêtes sur la maison des Jbala-Ghomara, dans le cadre de la mission franco-marocaine de prospections archéologiques dans les Jbala-Ghomara) ; L. Torres Balbás, «Algunos aspectos de la casa hispanomusulmana : almacerías, alforfas y saledizos», *Obra dispersa I, Al-Andalus, 1949, Crónica de la España musulmana*, 4, Madrid, 1981, p. 242-258, 244-250.

51. M. Bertrand, P. Cressier, A. Malpica Cuello, G. Rosselló-Bordoy, art. cité, p. 212-213.

52. André Humbert, *Le monte dans les Chaînes Subbétiques centrales (Andalousie)*, Paris, Université de Paris-Sorbonne, 1980, *Campagnes andalouses et colons castillans. Paysages d'un front pionnier entre Grenade et Jaén*, Madrid, Casa de Velázquez, 1988, p. 88-91, 149.

était avant l'introduction récente des poutrelles métalliques préféré au pin ou à l'amandier qu'on utilisait autrefois), quelques travées ont des proportions plus amples quatre *varas* (3,3 m). Ces dimensions se généralisent plus tard, augmentant ainsi la mesure moyenne d'une travée à 2,80 m.

Ce processus est encore plus net dans le *valle* de Los Guájares où les portées relevées au Castillejo ne dépassent pas 2,25 m. D'après le livre d'*Apeos* de Guájar Faragüit le pin surtout serait utilisé dans la construction :

[...] en el dho termino ay montes muy apropiados para cria de ganado y ay pinares y otros arboles para los deficios de las casas<sup>53</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les largeurs des travées passent également à 2,5 m pour atteindre au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> 3,2 à 3,4 m.

De la même façon les nefs se sont allongées et offrent des proportions de 1 pour 3, au lieu de 1 pour 2, valeur la plus fréquente tant au Castillejo qu'à Cuesta Roca.

À cet allongement des nefs s'ajoutent d'autres nouveautés comme la localisation des portes vers les angles de la nef plutôt qu'au milieu de l'un des murs. Cette disposition ne correspond plus au schéma antérieur d'organisation symétrique autour du patio. Les travées en enfilade sont desservies par des accès directs sans passer par la cour centrale. On découpe alors la travée en pièces successives par des cloisons et non plus d'épais murs de refend comme au Castillejo. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le *Catastro* de la Ensenada enregistre des entrées, des corridors.

Parmi les attributs de ces espaces, l'innovation la plus remarquable est sans doute la cheminée qui trône dans la cuisine. Dans la maison hispano-musulmane, les foyers sont à ciel-ouvert, et nous n'avons encore trouvé aucune mention de cheminée à l'époque morisque. En revanche, dès les premiers temps de la *re población*, le chargé d'affaire de Don Luis Zapata, dans les recommandations qu'il donne pour faire construire une auberge spécifie :

[...] a de hazer en el cuarto delantero una cheminea grande de campana q<sup>e</sup> tome de pared en pared con sus poyatas [...] <sup>54</sup>.

La présence de cette cheminée qui occupe tout un pan de mur orné de niches de part et d'autre du foyer confère à cette pièce un rôle important. C'est la cuisine et non plus la cour de la maison musulmane qui rassemble les activités domestiques puisqu'on y trouve l'âtre, les réserves d'eau (*cánta-*

53. RCG, section *Apeos* (5 a.2 81), folio 23.

54. Archives notariales de Grenade, *Protocolos* 1574-1579, Diego de Silba et Antonio de la Peña, f. 151.

*rera*) et alimentaire dans l'*alacena* tant et si bien que la maison élémentaire est appelée *cámara-cocina* (cuisine-grenier).

Malgré l'augmentation des dimensions des travées, la surface habitable reste très faible : la majorité des maisons (environ 70% des habitations de Faragüit et de Velefique) n'atteignent pas 50 m<sup>2</sup>. Il existe plusieurs raisons à cela : d'abord la prolifération des nef s'est faite au détriment des patios dont la surface a nettement diminué, ensuite ceux-ci ne semblent pas toujours pris en compte dans les mesures fournies, enfin, le nouveau type d'habitation à travées parallèles s'est déjà considérablement développé.

Quoiqu'il en soit, ces habitations telles que les dépeint le *Catastro* de la Ensenada sont exiguës et leur emprise au sol se situe bien en-deçà de celles des maisons rurales d'époque musulmane, supérieure à 100 m<sup>2</sup><sup>55</sup>. Il faut alors songer à nuancer quelque peu les assertions de ces voyageurs du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup> qui assurent que les maisons morisques sont bien plus étriquées que celles de leurs voisins chrétiens. Sans doute cela s'applique-t-il davantage au monde urbain où l'espace est déjà saturé qu'à celui des campagnes.

### **Le mobilier**

La structure de la maison des colons telle qu'elle apparaît à travers les textes est fort différente de celle des prédécesseurs. Si elle possède encore un patio celui-ci ne correspond pas à un usage identique, on l'a même désaxé. L'organisation des pièces alentour impose d'autres types de circulation et les attributs nouveaux comme la cheminée dictent une gestuelle particulière et des habitudes distinctes que le mobilier lui-même tend à imposer.

Dans les inventaires des biens morisques que ce soit ceux qui sont saisis après un exil ou après une dénonciation, ou ceux des articles de la dot, ou après décès, la plupart du mobilier consiste en tapis, matelas, draps, couvertures, coussins, et le vocabulaire les désignant est des plus riches : on ne compte pas moins de trois ou quatre termes pour chaque catégorie, par exemple *almohada*, *cabeçal*, *çuçan*, *hazerico*, *marfaca*, *nazfia* désignent différentes sortes de coussin. À travers ces inventaires se dessine une vie près du sol, aux postures courbées bien que soient citées quelques tables, en général basses et/ou petites, quelques chaises, plutôt remplacées en milieu rural par des banquettes (*banquillo*, *banqueta*). Tables et chaises sont systématiquement présentes dans les inventaires des colons dans lesquels on dénombre en revanche beaucoup moins de matelas et de coussins (une dizaine d'oreillers

55. Même s'il s'agit de dimensions extérieures comme à Cuesta Roca 150 m<sup>2</sup> en surface habitable, sans le gros œuvre 96 m<sup>2</sup> y compris la patio et 53 m<sup>2</sup> sans patio.

56. Affirmation réitérée à plusieurs reprises par L. Torres Balbás, *Ciudades hispanomusulmanas*, Madrid, 1985 (deuxième édition), p. 97-101 ; Jerónimo Münzer, *Viaje por España y Portugal (1494-1499)*. Reino de Granada, Grenade, 1987, p. 47-48.

dans le meilleur des cas et deux ou trois matelas pour respectivement quatre-vingt et seize dans la dot d'une Morisque de Notaez)<sup>57</sup>. Les attitudes qu'impose cet ameublement fruste sont certes différentes, bien que l'on ne trouve pas encore dans les listes de ces paysans, tout juste installés dans leurs nouvelles terres, les objets plus luxueux tels qu'écrivoire<sup>58</sup> ou différentes sortes de tables (avec ou sans tiroir, pour la préparation du pain, pour tuer le cochon, préparer certains mets...) et la douzaine de chaises qui figurent dans les énumérations de paysans enrichis du XVIII<sup>e</sup> ou du XIX<sup>e</sup> siècles. Ce mobilier conditionne les positions corporelles et modifie aussi les trajets au sein de la maison.

## CONCLUSION

En définitive quelle influence peut-on accorder à ces colons venus repeupler au XVI<sup>e</sup> siècle les lieux désertés ? Ont-ils marqué de leurs particularismes régionaux les nouvelles contrées où ils s'installèrent ?

La première impression qui se dégage des listes de ces familles émigrées, consignées dans les livres d'*Apeos* est celle d'une grande diversité d'origine<sup>59</sup>. Toutefois, dans quelques régions la provenance de telle ou telle province est plus fréquente : ainsi dans les villages de l'Alpujarra Alta comme ceux du Barranco de Poqueira, Trévelez, Fondales prédominent les Galiciens, dans le *valle* de Los Guájares se sont surtout des Andalous et dans la Sierra de Los Filabres des Murciens ou des familles originaires de l'Espagne de l'Est. À ces tendances très générales on peut, tout au plus, associer la persistance ou non des patios : il semblerait que dans les lieux repeuplés par des Andalous ou des Murciens la cour centrale ou patio couvert (comme c'est le cas à Notaez et Almegíjar dans l'Alpujarra Alta) ou non ait mieux perduré.

Toutefois, que les villages soient repeuplés de façon composite ou homogène, on ne ressent pas l'influence d'une région particulière. L'exemple le plus probant est celui de Guájar Fondón où quasiment l'ensemble de la population (18 chefs de famille sur 20) est originaire d'un même village de la province de Cordoue, Iznájar. Or, les caractéristiques architecturales de Guájar Fondón ne présentent aucune marque particulière la différenciant de celle de sa voisine Guájar Faragüit dont la population est hétérogène. On pourrait aussi citer Mecina Bombarón dans l'Alpujarra Alta dont 80 des 83 familles de repeuplants viennent de l'agglomération de Brihuega<sup>60</sup> (Guada-

57. Archivo de la Alhambra, 1562, L-24-23, publié par Juan Martínez Ruiz, *Inventarios de bienes moriscos del reino de Granada (siglo XVI). Lingüística y civilización*, Madrid, 1972, p. 255-256.

58. Archives Almería, série *Protocolos*, Senés 1861.

59. B. Vincent, art. cité, *Sierra Nevada*, p. 236-238.

60. RCG, section *Apeos* Mecina Bombarón (5 a.3 110).

lajara) alors que ce village ressemble fort à celui de Berchules qui est repeuplé de colons d'origines variées.

On ne peut évoquer pour expliquer l'absence de parallèles flagrants avec l'habitat des régions d'origine de ces repeuplants, le déracinement qu'ils ont choisi ou la perte de leur identité culturelle. Ces familles sont certes parties à l'aventure, mais on entrevoit des stratégies soigneusement pensées, une prudence dans le choix des installations, des solidarités renouvelées.

Les archives notariales permettent de retracer de façon assez précise la vie et les liens entre ces communautés. Dans l'Alpujarra, la série d'actes notariés bien conservés à partir de 1574<sup>61</sup> aide à préciser l'image un peu floue que fournissent les livres des *Apeos*.

On discerne à travers ces documents deux stratégies d'installation : celle du groupe homogène dont on comprend aisément les avantages et celle de la dispersion des membres d'une même communauté entre plusieurs villages voisins, multipliant ainsi les chances de réussite par la diversification d'implantation des *suertes*.

Les alliances matrimoniales servent aussi à resserrer les liens au sein de ces groupes de même origine : ainsi les mariages entre Galiciens installés dans différents villages ne sont pas rares ; Pedro de Ávila habitant de Bubión épouse en 1578 sa cousine Francisca Ruiz qui vit avec ses parents à Trévez ; Ysabel Pérez, fille de l'un des premiers Galiciens arrivés à Bubión va s'installer en 1579 à Fondales chez son mari également galicien...

De plus, ces colons ont gardé des contacts et des biens dans les régions qu'ils ont quittées et ne se défont de ces propriétés qu'après avoir «testé» quelques temps (cinq ou six ans) leur nouvelle vie. La parentèle demeurée sur place frères et sœurs, ou parents participent encore aux événements familiaux aussi la dot d'une fiancée comprend souvent une part d'argent provenant de cette partie de la famille.

Enfin, lorsque des lots sont vacants les pères émancipent leurs fils à quatorze ans ou font venir des foyers de leur village d'origine : en 1577, sur une douzaine de changements de propriétaire dans le Barranco de Poqueira, une dizaine des nouveaux colons vient de Galice, de Pombeiro d'où sont issus plusieurs des premiers arrivés.

Cette deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle n'est pas une période florissante pour la paysannerie comme l'ont remarqué divers historiens<sup>62</sup>, et ce qu'on peut discerner de l'habitat à travers les *Relaciones* de Philippe II, évoque surtout des formes simples et pauvres utilisant au mieux les ressources locales.

61. Grâce à Don Manuel Vallecillo et installés au Collège notarial de Grenade.

62. Noël Salomon, *La campagne de Nouvelle Castille à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle d'après les Relaciones topográficas*, Paris, 1964 ; David E. Vasberg, *Tierras y sociedad en Castilla. Señores, «poderosos» y campesinos en la España del siglo XVI*, Barcelone, 1986.

En fait, l'influence de ces paysans immigrés ne se fait pas sentir dans le détail architectural, elle est ailleurs, au-delà des particularismes locaux. Au fil des ans les colons et leurs descendants ont modelé cet habitat traditionnel. C'est par une conception commune de la maison, des formes de vie qu'elle abrite qu'ils ont influencé et marqué le cadre qu'ils se sont à l'origine choisi. Ils se sont adaptés aux conditions géographiques et climatiques mettant à profit les ressources locales, selon les techniques héritées du passé mais plus ou moins modifiées. En cela ils perpétuent les efforts de leurs prédécesseurs, mais ils ont profondément transformé cette «carcasse» en lui imprimant leur propre manière de vivre, en en conditionnant les trajets, les utilisations. De générations en générations s'est constitué cet habitat traditionnel qui plutôt qu'immuable n'a cessé d'être transformé par d'infimes retouches jusqu'à offrir cet aspect, résultat tout à la fois de permanence et de mutations.